

REVUE DE PRESSE

La Situation

Jérusalem – Portraits sensibles

Bernard Bloch



Du 30 janvier au 3 février 2021

Au Théâtre L'Échangeur de Bagnolet

[représentations professionnelles]



Zef - Relations presse

01 43 73 08 88 - contact@zef-bureau.fr - www.zef-bureau.fr

Isabelle Muraour 06 18 46 67 37

Emily Jokiel 06 78 78 80 93

Assistées de Swann Blanchet 06 80 17 34 64

Journalistes venu.es :

PRESSE ECRITE :

Marina Da Silva **L'Humanité**

Théo Serfaty **L'Humanité**

Patrick Sourd **Les Inrocks**

Dan Abitbol et Agnès Santi **La Terrasse**

Jean-Pierre Han **Revue Frictions**

Maïa Bouteillet **Paris Mômes / Revue Ubu**

Simone Endewelt **La Presse Nouvelle Magazine**

PRESSE RADIO :

Marie Sorbier **France Culture**

PRESSE WEB :

Jean-Pierre Thibaudat **blog Mediapart**

Joshka Schidlow **blog Allegro Théâtre**

Véronique Hotte **blog Hottello**

Philippe Person **Froggy's Delight**

Sarah Franck **blog Arts-Chipels**

Christine Friedel **Théâtre du blog**

Laurent Schteiner **Théatres.com**

Vincent Bourdet **Untitled Magazine**

Bruno Fourniès **La Revue du Spectacle**

Amélie Meffre **Amnesty International**

Frédéric Bonfils **blog Fou d'art**

Interviews :

- Interview de Bernard Bloch réalisée par Agnès Santi pour *La Terrasse*, publiée le 16 décembre 2020 (numéro 289).

PRESSE ECRITE

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

La Situation de Bernard Bloch



TEXTE ET MISE EN SCÈNE BERNARD BLOCH

Publié le 16 décembre 2020 - N° 289

Bernard Bloch nous immerge dans une mosaïque de paroles, celles de gens de Jérusalem israéliens, palestiniens, juifs, musulmans, chrétiens, druzes... Un théâtre sensible qui, comme toujours chez cet homme de théâtre obstiné et talentueux, tend vers l'en commun, vers le possible d'un futur qui démentirait la certitude du pire.

En quoi ce nouvel opus fait-il suite à votre précédent spectacle, *Le voyage de D. Cholb ou penser contre soi-même, enquête d'un « moi déplacé » autour du conflit israélo-palestinien ?**

Bernard Bloch : *Le voyage de D. Cholb* est en quelque sorte la préface de ce nouveau spectacle, qui ne s'écrit plus à la première personne, mais donne voix à la multiplicité des habitants de Jérusalem. Cette création est née elle aussi d'un voyage, que j'ai effectué grâce à la bourse Médicis hors les murs de l'Institut français. Je suis resté environ deux mois à Jérusalem entre février et avril 2016, où j'ai pu rencontrer la population la plus diverse possible, tant du point de vue de l'âge et du sexe que de celui des opinions et des croyances, afin qu'ils me parlent de leur ville. Les soixante personnes que j'ai contactées ont toutes été heureuses de raconter. Toutes et tous évoquent Jérusalem avec passion. Des passions souvent contradictoires. Que ce soit pour sa lumière exceptionnelle, pour des raisons religieuses, politiques ou autres, personne n'y vit par hasard. Qu'est-ce qui les attache à cette ville ? Comment voient-ils le futur ? J'ai mentionné avec eux un film de Fassbinder que j'aime beaucoup, *L'année des treize lunes*, où lors d'un rêve le personnage central découvre un cimetière où figurent des dates d'une durée de deux ans au plus. Soit les moments de bonheur de l'existence. Je leur ai demandé s'ils avaient envisagé ne serait-ce que cinq minutes dans leur vie que la paix soit possible. Les réponses à cette question furent très intéressantes...

« LE SPECTACLE PROBLÉMATISE L'IDÉE D'IDENTITÉ. »

Comment avez-vous procédé pour adapter ces paroles à la scène ? Est-ce un théâtre militant que vous mettez en œuvre ?

B.B.: Disons plutôt un théâtre politique, un théâtre éloigné des certitudes, qui pose question plutôt qu'il apporte des réponses. Car justement sont à l'œuvre des paroles et non des discours, qui par définition reflètent l'idéologie de celui ou celle qui les tient. Toutes ces paroles, si elles demeurent ancrées dans le contexte géopolitique, sont nées de vies et d'histoires singulières. Dans une optique humaniste, les points de vue se contredisent, s'opposent, se complètent et s'enrichissent mutuellement. Sur les 60 entretiens initiaux, j'en ai conservé 22. Il a fallu couper, rassembler, choisir, réécrire. Je me suis employé à théâtraliser les échanges, à faire émerger ou souligner une tension dramatique. La création sera présentée en deux parties de deux heures chacune, pouvant être vues indépendamment l'une de l'autre.

Comment le spectacle s'est-il confronté à la question aiguë de l'identité, un sujet en vogue qui parfois mène ici et ailleurs à une hystérisation ?

B.B. : Ces questions d'identités – religieuse, culturelle, nationale, linguistique – sont au cœur des impasses rendant toute solution au conflit improbable. Le spectacle problématise l'idée d'identité, met en scène sa mise en cause, s'élève contre les assignations identitaires, qui ne se limitent d'ailleurs pas au Proche Orient, et gangrènent nos démocraties. Comme le dit un des personnages : « *Contrairement à l'identité, la culture, ça se partage !* » Sur le plateau, nous sommes 4 actrices, 5 acteurs et un musicien. Parmi eux, le questionneur B. Des femmes portent la parole d'hommes, des vieux portent celle de jeunes, et inversement. Nous ne cherchons pas à incarner, à faire croire que à la manière de Stanislavski, ni à montrer ou évoquer dans une visée brechtienne, nous voulons dans un sens presque ontologique invoquer : les comédiens se laissent habiter par la parole de l'autre, sans souci de plausibilité. Le plateau se fait agora emplie de voix plurielles, de portraits sensibles autour de « la situation » – Hamatsav en hébreu, Al Wad'eya en arabe.

Propos recueillis par Agnès Santi

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

THÉÂTRE - CRITIQUE

La Situation de Bernard Bloch



COMÉDIE DE SAINT-ÉTIENNE /
THÉÂTRE DIJON-BOURGOGNE /
TEXTE ET MISE EN SCÈNE
BERNARD BLOCH

Publié le 11 mars 2021 - N° 289

Dans le sillage du *Voyage de D. Cholb*, Bernard Bloch poursuit sa plongée inquiète au cœur du conflit israélo-palestinien en portant à la scène les paroles de gens de Jérusalem. Un théâtre humaniste de haute tenue.

Que d'attention médiatique suscite le conflit israélo-palestinien, que d'ignorance et que de haine dans les jugements portés... Désireux de dépasser le stade déprimant des discours préétablis et manichéens, hélas très en vogue, Bernard Bloch fait théâtre du conflit pour éclairer la nécessité de s'extirper d'un immuable affrontement, pour tenter de combattre les enfermements au profit de l'écoute, du dialogue. Plan de l'ONU en 1947 proposant la partition de la Palestine sous mandat britannique en deux États, refus arabe et guerre ; Accords d'Oslo en 1993... Bernard Bloch ne souhaite pas exposer de faits historiques ou délivrer un discours de certitudes, il fait plutôt entendre le vécu, la subjectivité des expériences, la complexité de

la situation. Il transforme la scène en agora puissante où résonne une force de vie manifeste, dévoilant les radicalités, les aspérités, les aspects inattendus, les désirs – voire les rêves – de réconciliation. Soit une situation faite d'une coprésence problématique, de multiples narrations qui se complètent, se télescopent, se contredisent... Ses œuvres précédentes déjà commencèrent à creuser ce sillon. Créé en 2017, *Le voyage de D. Cholb* racontait dans une forme très maîtrisée le voyage sensible et subjectif d'un *moi déplacé* en terres israéliennes et palestiniennes. Celui d'un double distancié, lancé dans une quête obstinée, éprise de justice. Son désaccord avec la politique israélienne, son questionnement sur ce que signifie un État juif nourrissent ses réflexions et ses émotions, adossées à sa volonté d'envisager le futur comme une possibilité plutôt que comme une impasse. Présentée en deux parties pouvant être vues indépendamment l'une de l'autre (petite préférence pour la première), *La Situation* aussi est née d'un voyage, qui eut lieu de février à avril 2016 à Jérusalem, ville passionnément aimée, baignée d'une lumière exceptionnelle.

À hauteur d'homme

Bernard Bloch a rencontré une soixantaine de personnes, puis conservé une vingtaine d'entretiens qu'il a réécrits afin de les théâtraliser, de souligner les frottements, les échos et discordances. Il insiste : « *Ce sont des paroles et non des discours, car sur ce sujet nous sommes submergés de discours.* » Sur le plateau, B le questionneur, et des personnages vivant ou travaillant à Jérusalem, juifs, musulmans, chrétiens, druzes, athées. Ils sont incarnés par dix comédiens et comédiennes, qui habitent leurs paroles avec intensité et sincérité. L'enjeu n'est pas de tomber d'accord, ni de s'informer sur le conflit. Plongée dans des récits qui s'entrechoquent, la pièce invite à se mettre « à hauteur d'homme » (comme dans les hôpitaux israéliens où médecins juifs et arabes travaillent ensemble), à se défaire de positions assignées. Et c'est compliqué. On pense aux radicalisations, aux soutiens « *inconditionnels* ». (Signalons celui de militants d'extrême-gauche à la cause palestinienne qui en France et ailleurs revient trop souvent pour certains non pas seulement à critiquer la politique israélienne mais plutôt à faire preuve d'une complaisance brouillonne avec un rejet violent, avec la haine antisémite). Sur le plateau, une tente blanche, une multitude de chaises, des pages éparpillées, des pierres éparses, des oiseaux... Dans cet espace fragile, désordonné, la mise en scène éclaire de manière subtile et percutante le partage des mots. Des mots profondément vivants, en mouvement, reliés les uns aux autres par la si sincère recherche de Bernard Bloch. Une recherche à la fois humaine et théâtrale liée à la perte, à la révolte contre l'injustice, au désir de vivre. Loin de toute complaisance et de toute facilité, ce théâtre exigeant et ambitieux secoue les esprits.

Agnès Santi

théâtre(s)

LE MAGAZINE DE LA VIE THÉÂTRALE

THÉÂTRE

LA SITUATION

Soixante témoignages pour dire la réalité brute au cœur d'un conflit presque éternel.



Le titre du dernier spectacle de Bernard Bloch est explicite. *La Situation* est bien celle du conflit israélo-palestinien saisie à Jérusalem à travers soixante « portraits sensibles » d'habitants de la ville. Une situation qui est aussi (surtout ?) celle de l'auteur-metteur en scène Bernard Bloch par rapport à ce conflit ; elle marque une étape de sa réflexion mise au jour dans son



PHILIPPE DELACROIX

livre, 10 jours en terre ceinte paru juste après un premier voyage en Palestine-Israël, et surtout son remarquable spectacle, *Le Voyage de D. Cholb* créé en 2017. Bernard Bloch est allé à Jérusalem et a réalisé soixante entretiens dont on retrouve la teneur, savamment recomposée et tressée, dans ce spectacle. Il s'agit bien d'une œuvre théâtrale, et non d'un documentaire, écrit et mis en scène avec une grande, mais efficace, simplicité. La direction d'acteurs est d'une belle justesse, et la musique d'Arnaud Petit apporte sa discrète contribution. Composé en deux parties distinctes (en deux soirées si l'on veut), la première concernant La paix introuvable et la deuxième Le prix à payer, l'ensemble rend bien compte des questionnements de l'auteur qui finit par apparaître en personne et mener les débats en demandant à ses interlocuteurs quels ont été les périodes de leur vie pendant lesquelles ils ont été heureux... D'un très vif et subtil questionnement pour qui rêve, le plus honnêtement possible, d'une improbable paix... / JEAN-PIERRE HAN

texte et mise en scène Bernard Bloch /
avec Bernard Bloch, Hayet Darwich, Rania El Chanati,
Daniel Kenigsberg... / à voir à Saint-Étienne, Dijon...

PRINTEMPS 2021 / théâtre(s) / 113

PRESSE WEB



**La Situation – Jérusalem –
Portraits sensibles, texte et
mise en scène de
Bernard Bloch.**



Crédit photo : Philippe Delacroix.

***La Situation – Jérusalem – Portraits sensibles*, texte et mise en scène de **Bernard Bloch**.**

Le metteur en scène Bernard Bloch explique la genèse de son projet : en 2013, un premier voyage en Palestine-Israël a donné naissance à un livre, *10 jours en terre ceinte*, et à un spectacle *Le Voyage de D. Cholb*. En 2016, l'auteur passe deux mois à Jérusalem où il rencontre soixante personnes dont le seul point commun est de vivre ou de travailler dans cette ville.

Soixante entretiens composent un texte de théâtre documentaire : *LA SITUATION – (Jérusalem-Portraits sensibles)*, qui évoque la vitalité significative de cette ville de dangers et d’espoirs : « C’est sur la frontière qu’on fait la guerre, mais c’est aussi sur la frontière qu’on fait la paix ! »

A ses interlocuteurs de Jérusalem, l’enquêteur pose une question inspirée d’une scène d’un film de Fassbinder, *L’Année des Treize Lunes*, où la protagoniste transsexuelle fait un rêve dans lequel les tombes d’un cimetière où elle se promène indiquent les dates fugaces du temps réel de bonheur.

« *Y a-t-il dans votre vie, un moment, même furtif, cinq minutes, un mois ou deux ans où vous avez pensé qu’une vie paisible pourrait advenir entre tous les habitants d’Israël-Palestine ?* » Sur le conflit israélo-palestinien, écrit le metteur en scène, les discours sont pléthore, et les paroles manquent. Les discours rebattus se réduisent aux préjugés et aux idéologies de leurs émetteurs.

Le spectacle réunit neuf comédiens et comédiennes et un musicien, et selon les vœux de son metteur en scène, tente avec détermination d’éclairer le public sur la situation en Israël/Palestine en donnant la parole à ceux qui y vivent. Aussi l’un des personnages remarque-t-il avec à-propos :

« *Lorsque l’on redescend à hauteur d’homme, le souci de l’autre est plus fort que la haine.* » Un glossaire est glissé dans les mains des spectateurs, qui définit les termes et les enjeux du débat : sionisme, kibboutz, colonies, OLP, Hamas. Territoires occupés... Deux dates historiques reviennent constamment dans les propos des personnages, au cours de la représentation.

D’un côté l’évocation de la **Guerre des six jours** : du 5 au 10 juin 1967, elle fut déclenchée comme « une attaque préventive » d’Israël contre ses voisins arabes, à la suite du blocus du détroit de Tiran aux navires israéliens par l’Egypte, le 23 mai 1967. En moins d’une semaine, l’Etat Hébreu tripla son emprise territoriale : l’Egypte perdit la Bande de Gaza et la péninsule du Sinaï – récupérée en 1977 par l’accord de paix signé par Anouar El Sadate avec Menahem Begin. La Syrie perdit le plateau du Golan et la Jordanie perdit la Cisjordanie et Jérusalem-Est. Israël voit Jérusalem comme sa capitale, sans reconnaissance de la communauté internationale.

De l’autre, l’évocation des **Accords d’Oslo 1 et 2** : ces accords de reconnaissance et de légitimité mutuels sont signés en 1994 en présence de Bill Clinton, entre l’Etat d’Israël représenté par Yitzhak Rabin et l’OLP représentée par Yasser Arafat. Ils posent les principes de la reconnaissance de l’autorité palestinienne par Israël d’une part, et de l’autre, celle de l’existence de l’Etat d’Israël dans des frontières sûres et reconnues – la ligne verte – par l’OLP. Ces accords qui devaient conduire à la création de l’Etat palestinien n’ont toujours pas abouti.

Le spectacle propose une mosaïque de points de vue des habitants de Jérusalem rencontrés :

Toni affirme : « *Tout ce que je voudrais c'est qu'on arrête de sacrifier nos enfants. Qu'on arrête de fourrer dans le crâne des arabes que pour exister, il faut mourir et dans celui des juifs, que le monde entier veut leur mort et qu'il faut qu'ils tuent pour ne pas être tués. Ce que je voudrais, c'est que nous ayons tous, juifs, chrétiens, musulmans, le même passeport et qu'on n'en parle plus. Et je me fous de savoir ce qu'il y aura écrit dessus : Israël, Isratine, Palestine ou Palestael !* »

Majda, âgée de 57 ans, est née dans le quartier musulman de la vieille ville, près de l'Esplanade des Mosquées. Issue d'une vieille famille de Jérusalem, elle est entourée d'amis chers juifs : elle vit cette double empathie tel un courant alternatif qui parcourt son corps et la fait tenir debout.

Pour Walid, le sionisme a révélé sa vraie nature depuis la Guerre des six jours de 1967 : « *le sionisme est la cause première de l'occupation des territoires. Et le sionisme n'a pas sa place au Moyen-Orient. Les Juifs y ont leur place, mais pas le sionisme. Et puis qu'est-ce que la religion vient faire là-dedans ? Je ne suis pas plus musulman que tu n'es juif ... et toi, chrétien !* »

Marius estime que les Juifs et les Arabes doivent redevenir rivaux, s'opposant pour l'obtention d'un même objet, combattant et étant ainsi à même de négocier : « *Mais nos deux peuples ne sont pas rivaux, ils se considèrent chacun comme un obstacle insurmontable à l'existence de l'autre... !* »

Pour Atar, le mélange symbolise la singularité et la beauté de l'histoire juive. Les Juifs se sont enrichis de la culture des peuples au milieu desquels ils ont vécu et réciproquement. Atar est née à Jérusalem : « *Et si je veux rester en Israël, c'est avec les Arabes que je dois apprendre à vivre. Mais en Israël nous nous refermons sur nous-mêmes. Nous tournons le dos à l'Orient.* » Sondor explique à son interlocuteur qu'elle refuse en tant que Palestinienne être désignée comme victime : « *C'est dans l'intérêt des Israéliens de nous réduire à une entité homogène; nous ne sommes pas une entité, nous sommes un peuple : multiple, contradictoire, multicolore.* »

Salomé reconnaît que les deux peuples ont du mal à partager cette terre avec tous ceux qui y vivent. Partageait-elle son pays avec ses habitants, quand elle vivait en France ? Tous les êtres sont peut-être divisés à l'intérieur d'eux-mêmes. Elle pense qu'un avenir va se réinventer.

Un autre, quelque peu égaré, voit se préparer à grands pas ce qu'il appelle l'Apocalypse...

La scénographie de Didier Payen offre au regard du public un espace lumineux de couleur sable, des pierres éparées et des pages de livre éparpillées sur le sol, dessinant une carte approximative.

Les habitants surgissent d'une tente blanche montée sur le plateau, puis disparaissent à l'intérieur avant de revenir séparément ou ensemble. Les figures se tiennent droites, altières et fortes de leurs convictions, répondant volontiers aux questions que leur pose le nouvel arrivé et chercheur.

Qu'en est-il de cette fameuse école mixte où les élèves apprennent à la fois l'arabe et l'hébreu ?

Jeunes et moins jeunes répondent aux questions, au plus près ou bien éloignés du conflit implicite.

Les paroles témoignent de contradictions et de paradoxes que les personnages reconnaissent et transcendent à travers le temps passé à Jérusalem, leur projet personnel, leur expérience.

Singuliers et universels, ces témoins vivants n'oublient pas d'évoquer le reflet de la lumière de Jérusalem, sûrs de leur intuition – l'avenir faste ou néfaste qui se profile et dont ils s'inquiètent.

Un travail choral persuasif ; les interprètes se faufilent entre des chaises de jardin de toutes les couleurs, éparses, et des cages d'oiseaux posées ça et là dont des exemples vivants qui chantent, pendant que d'autres, artificiels, à la pose décorative, ont pris place sur le dossier d'une chaise. La cage est la métaphore de la situation d'enfermement de ces Portraits sensibles de Jérusalem.

Jérusalem est ressentie comme ville spirituelle, et Tel-Aviv, comme davantage artificielle.

Avec Bernard Bloch, Etienne Coquereau, Hayet Darwich, Rania El Chanati, Camille Grandville, Daniel Kenigsberg, Muranyi Kovacs, Jonathan Mallard, Zohar Wexler, et Arnaud Petit ou Yannick Lestra aux claviers.

Véronique Hotte

Représentation pour les professionnels du 1er février au ***Théâtre de l'Echangeur*** à ***Bagnolet***. Tournée – du 18 au 21 mai 2021 à ***La Comédie de Saint-Etienne***. Du 3 au 5 juin 2021 au ***Théâtre Dijon Bourgogne (Théâtre en mai)***.

Allegro Théâtre

mercredi 3 février 2021

La situation Texte et mise en scène de Bernard Bloch

Malgré le coup d'arrêt de la vie sociale et des activités culturelles les artistes sont à l'œuvre. Des spectacles sont prêts à être soumis à l'avis du public. Mais pour l'instant seuls quelques "professionnels" ont le privilège de les découvrir. Après avoir passé quelques mois à Jérusalem où il s'est entretenu avec un grand nombre de personnes Bernard Bloch a écrit et monté La situation où il fait entendre quantité de mots qu'il a glané. C'est qu'il sait être à l'écoute des gens les plus divers et qu'il n'utilise ses talents de débateur que pour pousser ses interlocuteurs à affiner leurs propos. Un musicien et dix comédiens, qui chacun se fait le porte-paroles de plusieurs personnes, occupent le plateau. Cette multiplicité de regards sur une ville considérée par certains comme sainte, où règne la violence, le désir d'en découdre comme celui d'apaiser les tensions laisse deviner combien il est à la fois exaltant et harassant d'y vivre. C'est que personne ne se considère hors-jeu, que chacun est viscéralement concerné. Tous ont de ce fait le verbe facile et quelquefois lyrique. Beaucoup de ceux avec lesquels Bernard Bloch devise sont hauts en couleur, S'il en est chez lesquels on perçoit un noyau paranoïaque, d'autres qui se dressent en prophètes de malheur (tel celui qui attend avec délectation l'apocalypse) il en est aussi à qui la ville apparaît comme un avant-poste du paradis. C'est le cas d'un couple d'ultra religieux dont on apprend qu'ils sont des chrétiens convertis au judaïsme dont la crainte la plus forte est de voir leur fils épouser une non juive.. Parmi les hommes et femmes rencontrés certains sont évidemment juifs d'autres musulmans ou chrétiens. Parmi les arabes d'Israël, il en est, on s'en doute, beaucoup qui se sentent lésés. L'un d'eux affirme que les juifs ont leur place au Moyen-Orient pas le sionisme qui en occupant les territoires a montré sa vraie nature. Ce faisceau de points de vue relayés par des comédiens on ne peut mieux choisis fait le prix de ce spectacle dont la fin compte parmi les plus déchirantes jamais vues.

Du 18 au 21 mai Comédie de Saint Etienne, du 3 au 5 juin Théâtre Dijon Bourgogne (Théâtre en mai) Dans la région parisienne la saison prochaine.

Joshka Schidlow

LA SITUATION (JÉRUSALEM - PORTRAITS SENSIBLES) L'Echangeur (Bagnolet) février 2021



Comédie dramatique écrite et mise en scène par Bernard Bloch, avec Bernard Bloch, Etienne Coquereau, Hayet Darwich, Rania El Chanati, Camille Grandville, Daniel Kenigsberg, Muranyi Kovacs, Jonathan Mallard, Zohar Wexler et le musicien Arnaud Petit ou Yannick Lestra.

Dans "*La Situation*", sous-titrée "*Jérusalem-Portraits Sensibles*", Bernard Bloch poursuit un travail sur la Palestine commencé par un livre "10 jours en terre ceinte" et développé au théâtre avec "Le Voyage de D. Cholb, penser contre soi-même".

Partant de la même conviction qu'Albert Memmi, qui répétait inlassablement qu'il n'y a au monde aucune "Terre Saine", Bernard Bloch n'a pas voulu faire entendre ni confronter des discours, mais faire entendre des paroles. Des dizaines de paroles exposant la complexité d'une situation où politique, géopolitique et faits religieux se sont mêlés inextricablement au service du pire.

Il faut préciser d'emblée que l'action du drame plein de larmes, de sang et de sueur qui est décrit ici l'est sans parti pris ni propos outrageusement passionnés, on pourrait presque dire sans élever les voix ni faire d'effets de manche, et se déroule dans un passé très récent.

Le président Trump n'est pas encore passé par là et si Jérusalem est le lieu où sont rassemblés des êtres et des populations aux destins contraires et suscite des espoirs et des désespoirs fort contrastés, elle n'a pas encore changé de statut, n'est pas encore devenue la Capitale de l'État d'Israël.

Dans "*La Situation*", cette dernière péripétie, que d'aucuns considèrent comme un événement fondamental, source de nouvelles tensions communautaires, n'est même pas évoquée par un seul personnage parmi les dizaines qui témoignent.

Ils sont huit comédiens (Etienne Coquereau, Hayet Darwich, Rania El Chanati, Camille Grandville, Daniel Kenigsberg, Muranyi Kovacs, Jonathan Maillard et Zohar Wexler), aussi convaincus que convainquants et de toutes origines, à interpréter les gens, généralement de bonnes volontés, que Bernard Bloch a interrogés à Jérusalem.

Dans une première partie, celle où la raison gagne sur la déraison, il part d'une école,

quasi unique à Jérusalem, où les enfants, juifs et arabes, apprennent à la fois l'arabe et l'hébreu, et découvrent ensemble ce qu'ils sont ou ne sont pas. Cette belle utopie, on la retrouve chez bien des intervenants qui suivent ces premiers témoignages. On est surpris d'entendre dans des paroles parfois totalement contradictoires le même amour pour cette ville dont ils sont tous les habitants.

Dans la seconde partie, on notera plus volontiers les lignes de fracture et l'on retrouvera, hélas, le marasme dans lequel flotte la ville. Les colères et les haines sont toujours là, surtout quand règnent de criantes iniquités dont les check-point ne sont que la face immergée.

Il faudra les involontaires chants des oiseaux enfermés dans des cages placées sur quelques-unes des chaises qui peuplent une scène, occupée également par une grande tente blanche pour apporter un peu de gaieté dans cet univers brutal.

Dans cette ultime partie, le fouillis de chaises a fait place à une "forêt" bien rangée, comme si les paroles et les arguments allaient devenir plus mécaniques, plus simplistes. Bernard Bloch a beau faire appel à Fassbinder et à l'idée qu'il se fait du bonheur, il sait que la route sera longue pour que ce vocable prenne sens pour tout le monde.

La "Situation" est un constat qui cherche à ne pas admettre la victoire des forces rétrogrades qui la considèrent pourtant définitive. Ce travail puissant et sans concession entame peut-être une vraie résistance à bas bruit dont on espère que les fruits seront féconds bien plus rapidement qu'on ne le pense.

Philippe Person

www.froggydelight.com



Jérusalem – Portraits sensibles. La Ville de tous les dangers, la ville de toutes les attentes

4 Février 2021

Rédigé par Sarah Franck

Dans cette partition chorale où s'entrechoquent les expressions multiples des habitants de Jérusalem, Bernard Bloch donne à entendre, au-delà des idées préconçues, une vision du conflit israélo-palestinien saisie de l'intérieur par ceux qui le vivent au quotidien.

Un plateau encombré de chaises disposées en désordre comme des vestiges d'une assemblée disparue. Au fond, une tente dont on ne saurait dire à quoi elle se réfère. Centre de soins provisoire, campement de fortune au milieu d'un paysage de bric et de broc où quelques pierres jonchant le sol et posées au hasard suggèrent la destruction ou l'émeute ? Nous sommes à Jérusalem et un jeune narrateur, qui porte la voix de l'auteur, nous introduit dans une école d'un genre particulier. Ici sont rassemblés en nombre identique des enfants juifs et arabes. Ici on y rêve de paix entre les communautés et on voudrait qu'elles apprennent à se connaître pour s'accepter mutuellement.



© Philippe Delacroix

La forme du théâtre documentaire

Ce spectacle, il est né du dispositif « Médecis hors les murs », qui a permis à l'auteur de passer deux mois à Jérusalem. Il y a rencontré soixante personnes dont le seul point commun était de vivre ou de travailler dans cette ville. Soixante entretiens dont est issue cette forme de théâtre-documentaire qui reprend, sans les unifier sur le plan du style ou de l'écriture, les paroles telles qu'elles ont été énoncées. Un kaléidoscope dont Bernard Bloch assemble les fragments sans les altérer, mais avec le projet de faire comprendre non plus de manière analytique, mais de l'intérieur, la complexité de la situation à Jérusalem aujourd'hui et les aspirations de ceux qui la peuplent. « A propos du conflit israélo-palestinien, écrit l'auteur, les discours sont pléthore mais les paroles manquent. Et ces discours dont on nous gave sont pollués par les préjugés et les idéologies de ceux qui les profèrent. » Et c'est de cela qu'il sera question : aller au-delà des idées toutes faites, bien-pensantes ou véhiculées par les médias, qui circulent sur le conflit proche-oriental.



© Philippe Delacroix

Des voix multiples, une seule ville

Au directeur d'école qui explique la visée militante pacifiste qui a fait choisir la règle de l'établissement succèdent les paroles des élèves. Embarrassés parfois tant les écarts sont importants et la distance pour se rapprocher malaisée à parcourir. On se voit à l'école mais en dehors, c'est plus difficile. Chacun vit replié. Me revient en mémoire un film israélien où des enfants juifs et arabes apprenaient à danser ensemble et où le simple fait, pour des garçons et des filles des deux communautés, de se toucher pour danser constituait déjà une victoire.

Ceux qui s'expriment dans le spectacle, ils forment la mosaïque qui compose Jérusalem aujourd'hui : chrétiens, juifs et arabes, druzes, Palestiniens et Israéliens, nés dans le pays ou nouveaux arrivés, installés volontaires ou chassés par les péripéties de la grande Histoire. Ils disent leurs exils croisés, les uns parce qu'ils ne sont pas citoyens à part entière d'un Etat fondé sur une appartenance religieuse, ou parce qu'ils ont été chassés de leur village, de leurs terres, d'autres parce qu'ils avaient désespérément besoin de ne plus se sentir rejetés comme ils l'ont été dans la vieille Europe pour leur couleur de peau ou leurs croyances. Ils stigmatisent l'opinion internationale qui les a transformés en victimes ou en oppresseurs, parfois les deux ensemble selon le point de vue, les uns parce qu'ils ont été chassés sans qu'une solution de repli leur ait été offerte, les autres parce qu'ils portent le lourd héritage de six millions de morts et que ces mêmes opprimés en ont à leur tour opprimé d'autres. Ils disent la peur qui « justifie » les mesures de coercition d'un côté, la souffrance du colonisé de l'autre. Ils racontent : la « victoire » de la Guerre des Six Jours qui a sonné le glas d'une possible vie en bonne harmonie ; l'espoir – fallacieux ? – qu'ont constitué les accords d'Oslo, lorsque Itzhak Rabin et Yasser Arafat se sont serré la main ; les chrétiens coincés entre Palestiniens et juifs, cet enfant qui manque d'être abattu parce qu'il court rechercher sa clarinette, cette petite fille druze qui reconnaît qu'elle ne parle pas de son école où se côtoient les communautés avec n'importe qui, la colonisation des territoires occupés, le Mur... Ils traversent plus de soixante-dix ans d'histoire de la fondation d'Israël, en zigzag, se répondant les uns aux autres, dans leurs discours contradictoires, avec leur ressenti de l'intérieur. Ils sont comme les oiseaux qu'on voit sur scène, enfermés dans leur cage, et qui pépient. Bernard Bloch ne juge pas. Il écoute, assemble, confronte, fait entendre ces voix divergentes.



© Philippe Delacroix

Au-delà de la peur et de l'hostilité

Ces personnages, les neuf comédien.ne.s les prennent en charge, avec leurs différences. Les garçons jouent des filles et vice-versa, les accents, les timbres de voix se répondent dans leur diversité. Juif de gauche, pacifiste convaincu, Bernard Bloch cherche la faille par laquelle, finalement, dans ce paysage qui semble bouché, opaque, sans perspective, s'insinuera cette paix qui ne cesse de reculer et semble toujours plus improbable. Il leur demande s'ils ont imaginé, un jour, une vie paisible. Ils rêvent tous, ceux qu'il a rencontrés : d'une accalmie durable, d'une pause qui se transformera en apaisement, qui mettra fin à cette division « à l'intérieur de nous-mêmes », qui leur permettra de vivre à nouveau. Ceux qui occupent ces lieux, ils ne sont pas sionistes, ils n'ont pas choisi d'être dans un Etat religieux. Ils veulent seulement vivre, en Israël/Palestine. Ce qu'ils ont en commun, c'est l'amour de Jérusalem, avec ses toits en terrasse qui permettent de circuler d'une maison à l'autre, c'est cette lumière à nulle autre pareille, c'est le caractère unique de cette ville, sainte pour toutes les communautés, parce que quelque chose, peut-être, y souffle, que là peut-être s'écrit, en dépit d'un passé terrible, d'un présent apparemment sans issue, un futur qui portera les espoirs de l'humanité. Leur force réside dans leur mélange. Comme à Berlin où un dialogue s'établit en anglais, hébreu et arabe entre des voisins de table. « Lorsque l'on redescend à hauteur d'homme, le souci de l'autre est plus fort que la haine. »

La Situation. Jérusalem – Portraits sensibles

Texte et mise en scène de **Bernard Bloch**

Scénographie : Didier Payen assisté de Sarah Garbarg, Costumes : Raffaëlle Bloch, Musique originale : Arnaud Petit, avec la collaboration de Rackham, Création Lumière : Franck Thévenon, Création sonore : Thomas Carpentier et Mikael Kandelman, Régie générale : Marc Tuleu, Avec : Bernard Bloch, Etienne Coquereau, Hayet Darwich, Rania El Chanati, Camille Grandville, Daniel Kenigsberg, Muranyi Kovacs, Jonathan Mallard, Zohar Wexler, et Arnaud Petit ou Yannick Lestra (claviers).

TOURNÉE

Représentations au Théâtre l'Echangeur (Bagnolet) annulées en raison de la situation

Du 18 au 21 mai 2021 : Comédie de Saint-Etienne

Du 3 au 5 juin 2021 : Théâtre Dijon Bourgogne (Théâtre en Mai)

Théâtre du blog

La Situation – Jérusalem portraits sensibles, texte et mise en scène de Bernard Bloch

11 février, 2021

Un espace couleur de sable, dessiné par un tapis aux bords irréguliers. Nous pensons à la Didon, exilée de Tyr et arrivant à Carthage, à qui est concédé « tout ce que tu pourras délimiter avec la peau d'un bœuf ». Relevant le défi, elle la découpe en fines lanières et en fait un territoire largement agrandi. Prophétie de Virgile : une population persécutée, crée un royaume sur une terre qui n'est pas un désert... Comme en Israël. Sur ce territoire, donc une tente carrée ressemblant à celles des points de test covid, avec de banals fauteuils en plastique disséminés- on verra celui qui est venu poser des questions essayer plusieurs places, métaphore un peu insistante de l'inconfort de sa situation. Mais très vite, on entre dans le vif du sujet : la parole.



Après un séjour en Palestine et Israël en 2013 qui a donné lieu à l'écriture de *Dix jours en terre ceinte** puis à son spectacle *Le Voyage de Dranreb Cholb*, Bernard Bloch a passé deux mois à Jérusalem. Il a écouté soixante habitants parler de leur ville sur laquelle pèsent trois monothéismes, parler aussi de ses racines dans les temps mythiques, de ses invraisemblables check-points. Une ville pénible aux vieilles rues étouffantes. Parfois même ses habitants de toujours croient qu'ils ne l'aiment plus, mais pour rien au monde, ils n'en quitteraient la lumière. « C'est une ville dure, dit Michel, une ville de pierres où le soleil te brûle la peau... Bref, une ville qui n'a rien d'aimable. Mais maintenant je renverse : ce sont justement ces défauts qui me plaisent. »

Bernard Bloch leur a posé à tous la même question : « Y a-t-il dans votre vie un moment, même furtif, cinq minutes, un mois ou deux ans, où vous avez pensé qu'une vie paisible pourrait advenir entre tous les habitants d'Israël et de Palestine ? » Il n'est pas resté neutre, encore moins indifférent mais engagé et avec un besoin de comprendre ses questions de juif ni croyant ni pratiquant, ses propres malaises, dans une situation qui est la sienne. Et ce qu'il a entendu et restitué, ce ne sont jamais des discours mais des paroles.

Le directeur d'une école utopique et réelle où règne la parité entre israéliens arabes et israéliens juifs, une femme chassée du jour au lendemain de Tunisie au moment de la décolonisation et qui a retrouvé ici un chez-soi d'où rien ne la ferait bouger... Mais aussi une famille de convertis au judaïsme, évidemment plus royalistes que toute la généalogie de rois bibliques, un intellectuel palestinien, une jeune musulmane radicale mais non pratiquante...

Au-delà de la qualité extraordinaire des réponses, la beauté de cette écriture -car tisser, tricoter et détricoter toutes ces paroles est une écriture- on entend la vérité de chacun,

absolue, même si elle bute sur un aveuglement. Il ne s'agit pas de relativisme. La vérité historique ou géographique de toutes ces vies et de ces expériences, nous la voyons se constituer et se défaire, partielle, dangereuse. Chaque nouvelle parole vient raboter, réajuster ce que nous venons d'entendre, y ajouter une matière inattendue qui change notre regard et notre pensée.

Impasses et contradictions nous en apprennent beaucoup et pas de façon didactique. Bernard Bloch nous emmène dans la joie du chercheur et l'intelligence de l'incertitude. Plus on en apprend, moins on est sûr de ce que l'on sait et mieux cela vaut, pour avancer dans la réflexion et la nuance. *Portraits sensibles*, autant dire : *portraits vivants* avec humour, émotion et entêtement de celui qui cherche et pose les questions, comme de ceux qui disent ce qu'ils ont sur le cœur. Passés au théâtre, tous ces mots forts, drôles, toutes ces observations, tout ce vécu au cœur de *la situation*, sont portés par onze acteurs aux personnalités fortes, aux voix et accents différents selon les générations. L'effet n'a rien d'un kaléidoscope sonore ou d'un menu-échantillon : ils jouent plusieurs rôles, incarnent toutes ces paroles singulières et construisent le corps de la ville.

Souvent en retrait, ils s'écoutent mutuellement, assistant au dialogue entre B. et ses interlocuteurs, marquant, par leur présence, la complexité de la situation dans une invisible mais réelle fraternité. « Quand, dit l'un, on redescend à hauteur d'homme, le souci de l'autre est plus fort que la haine. » Un constat qu'ils font presque tous, non un vœu pieux. Mais ce n'est pas une consolation ni une conclusion et la situation est loin d'être résolue, l'histoire passant trop souvent par-dessus les têtes ! Avant les accords d'Oslo avec la poignée de mains entre Yitzhak Rabin et Yasser Arafat, bénie par le président américain Bill Clinton... Après la Guerre des six jours en 1967 avec la victoire-surprise d'Israël sur l'Égypte... L'Histoire éloigne brutalement les hommes. C'est comme ça. « Ici, dit Marius, on est sur la frontière, on comprend plus vite. -On comprend quoi ? -La situation ! » Le spectacle se joue en deux soirées ou en intégrale. C'est long ? Jamais, tant ces instants de parole sont précieux...

Christine Friedel

Représentation pour les professionnels vue le 1er février au Théâtre de l'Echangeur, Bagnolet (Seine-Saint-Denis).

Comédie de Saint-Etienne-Centre Dramatique National du 18 au 21 mai.

Festival Théâtre en mai, Centre Dramatique National de Dijon-Bourgogne.

Dix jours en terre ceinte est publié chez Magellan & Cie.



Théâtre : « La situation » (la paix introuvable) de Bernard Bloch



Bernard Bloch vient de signer la mise en scène d'un huis clos traitant du conflit Israélo-Palestinien, *La Situation*. Ce spectacle, intelligemment écrit et mis en scène permet de balayer la somme des positions des belligérants des deux camps. Ce spectacle possède l'immense mérite de réaliser un état des lieux objectif en mettant en relief les sensibilités et les souffrances de ces deux peuples aux points de vue irréconciliables.

A la faveur d'un reportage, B., un journaliste français se rend en Israël dans une école semi-publique financée par des mécènes du monde entier et accessoirement, par l'État. Cette école reçoit environ un millier d'élèves de la maternelle à la terminale. Elle a la particularité de

compter dans ses rangs 50% d'élèves juifs et 50% d'élèves arabes. Les cours sont tous bilingues arabe et hébreu, et tous les enseignants travaillent en duo : un Israélien juif et un Israélien arabe. Cette expérience originale constitue un paradigme du vivre ensemble. Mais la réalité est tout autre. B., profitant de sa visite, interroge Israéliens et Palestiniens sur la situation qu'ils vivent au quotidien. Il s'aperçoit rapidement que ce consensus qui règne dans cette école n'existe pas à l'extérieur. Les positions sont tranchées et irréconciliables. La frustration, l'aigreur et la haine constituent le terreau de cette terre.



La rage et les frustrations palestiniennes reposent sur deux postulats : le sentiment d'avoir été spolié en 1947 et la politique israélienne expansionniste dans les territoires. Mais cette approche est un peu réductrice car il se trouve un certain nombre de palestiniens ouverts au dialogue. Il en est de même côté israélien où les « faucons » se disputent avec les « colombes » qui préconisent la politique de la main tendue aux palestiniens. A cela, il convient d'ajouter les intégristes religieux qui fondent leur pouvoir sur la Bible et le Grand Israël. Rien n'est simple et tout est compliqué. D'un point de vue extérieur, on ne peut que constater les limites qu'une appréhension globale du conflit est une hérésie. Comment peut-on ressentir ce que vivait un israélien qui montait dans un bus en se demandant s'il n'allait pas exploser ? Ou ce palestinien, qui, ayant pris part à un acte criminel (rébellion pour les uns, terrorisme pour les autres) voit sa maison détruite ?

Ce spectacle, dans cette première partie, nous montre une situation figée dont on n'imagine mal l'issue. La deuxième partie tente de s'émanciper de cette situation en espérant une impossible entente. Ce qui fera dire à B. : « Ça y est, j'y suis. En immersion totale depuis trois semaines et c'est bien ici que ça se passe. C'est secouant, tour à tour déprimant et exaltant. Bien sûr, la déprime prend souvent le dessus, mais parfois, rarement, l'amour que les gens de Jérusalem partagent tous pour leur ville parvient à déchirer la noirceur du temps. Alors, pendant quelques instants, un rêve d'harmonie prend forme qui hélas s'évanouit trop vite.

Ce spectacle convoquant une galerie de portraits divers et variés dans un huis clos haletant nous plonge dans la réalité de ce conflit régional qui dure depuis plus de 70 ans et qui ne laisse pas indifférente une communauté internationale toujours divisée sur ce sujet. Cette pièce fait montre d'une grande originalité grâce à une perception objective sollicitant une bienveillance et une ouverture d'esprit du public sur un thème toujours aussi clivant.

Laurent Shteiner

***La situation (La paix introuvable)* de Bernard Bloch**

Mise en scène de Bernard Bloch

Avec Etienne Coquereau, Hayet Darwich, Rania El Chanati, Camille Grandville, Daniel Kenigsberg, Muranyi Kovacs, Jonathan Mallard, Zohar Wexler

- Scénographie : **Didier Payen, assisté de Sarah Garbarg**
- Costumes : **Raphaëlle Bloch, assistée de Marion Duvinage**
- Musique originale : **Arnaud Petit avec la collaboration de Rrackham**
- Création lumière : **Franck Thévenon**
- Création sonore : **Thomas Carpentier et Mikael Kandelman**
- Régie générale : **Marc Tuleu**
- Crédit : **Philippe Delacroix.**

Tournée :

du 18 au 21 mai 2021 à la Comédie de Saint-Etienne

du 3 au 5 juin a théâtre Dijon Bourgogne (Théâtre en Mai)

« La situation (Jérusalem – Portraits sensibles) » par Bernard Bloch

By Vincent Bourdet - 16 février 2021

Vingt ans que le metteur en scène Bernard Bloch n'avait pas foulé le sol de Jérusalem. De ce séjour de deux mois à la rencontre des habitant.e.s et travailleur.se.s de cette ville, il en a tiré le contenu d'une nouvelle pièce à la fourmillante sagacité : La situation (Jérusalem – Portraits sensibles). À voir au plus tôt à la Comédie de Saint-Étienne du 18 au 21 mai.

Que dire de « la situation » comme la nommait l'écrivain israélien Amos Oz ? Voilà plus de cent ans que dure cette difficile si ce n'est mortifère cohabitation en Israël-Palestine. Une harmonie est-elle encore possible ? C'est avec cette simple question, que Bernard Bloch est parti interroger les principaux.ales concerné.e.s.

Plutôt que de lire certains ouvrages qui entourent le conflit israélo-palestinien, de les comparer, d'analyser avec attention leurs propos et d'essayer de cerner les idéologies partisans qui les motivent, Bloch invite à écouter. À rebours de la réification mise en place par les rapports et les propositions des organisations internationales, c'est ici l'intimité subjective qui a voix au chapitre. Voilà donc Jérusalem avec Bloch pour guide. De ces soixante personnes qui ont accepté de partager leurs pensées, leurs espoirs pour certain.e.s et leurs désillusions pour d'autres, ne se sait que ce qu'ils.elles veulent bien dire. La mise en scène et les costumes ne sont d'ailleurs d'aucun recours pour catégoriser sommairement les intervenant.e.s tous.tes joué.e.s par une troupe de neuf comédien.ne.s. Composition contrastée d'opinions, un surprenant théâtre documentaire prend vie devant une foule d'oreilles attentives.

Visuellement, sans repères devant une immensité désertique où les mots se perdent – voyons tous ces feuillets déchirés qui jonchent le sol sableux – et où les pierres, lentement se désagrègent, un abri et quelques chaises offrent un précaire cadre à cette exploration de l'intime. De cette mince protection qui rappelle celles utilisées lors de fouilles archéologiques, émerge des êtres tous affectés par « la situation ». Pris dans cette nébuleuse de pensées, le conflit gagne en ampleur et en densité. Un flot de contradictions enfle et entraîne le. la spectateur.rice dans un débat à la vive actualité. Tout déborde. Temps et espace se répandent hors des cadres de la représentation. Au fur et à mesure les questionnements entendus sont

rejoints progressivement par d'autres concernant plus directement le public présent (Les Européen.ne.s ont-ils leur mot à dire sur ce conflit ? Quels sont les rapports aux migrant.e.s dans leurs propres frontières ? Etc). Le voilà en quelque sorte assis lui aussi en pleine excavation. C'est ainsi que dans une correspondance avec la salle, la réunion engendrée par Bloch et sa troupe se nourrit d'une motivation partagée : celle d'explorer un passé pour participer à son futur.

Conçu pour être joué en deux soirées distinctes, le spectacle fait penser à cette tente entourée de traces, incapable de retenir toutes les idées du territoire sur lequel elle est plantée. Prétexte à débat, s'interdisant tout dogmatisme, *La situation (Jérusalem – Portraits sensibles)* démontre de façon édifiante toute la vigueur qui peut habiter l'expression théâtrale.

La situation (Jérusalem – Portraits sensibles)

Texte et mise en scène de **Bernard Bloch**

Avec **Bernard Bloch, Etienne Coquereau, Hayet Darwich, Rania El Chanati, Camille Grandville, Daniel Kenigsberg, Muranyi Kovacs, Jonathan Mallard, Zohar Wexler, et Arnaud Petit ou Yannick Lestra** (musique)

Vu au Théâtre **l'Echangeur Bagnolet**. En tournée à la **Comédie de Saint-Étienne** du 18 au 21 mai, au **Théâtre Dijon Bourgogne** du 3 au 5 juin 2021.